

Le LOMBRIC ou VER DE TERRE

Qui, pensez-vous, peut remuer 100 tonnes de terre sur 1 hectare durant 1 an ?



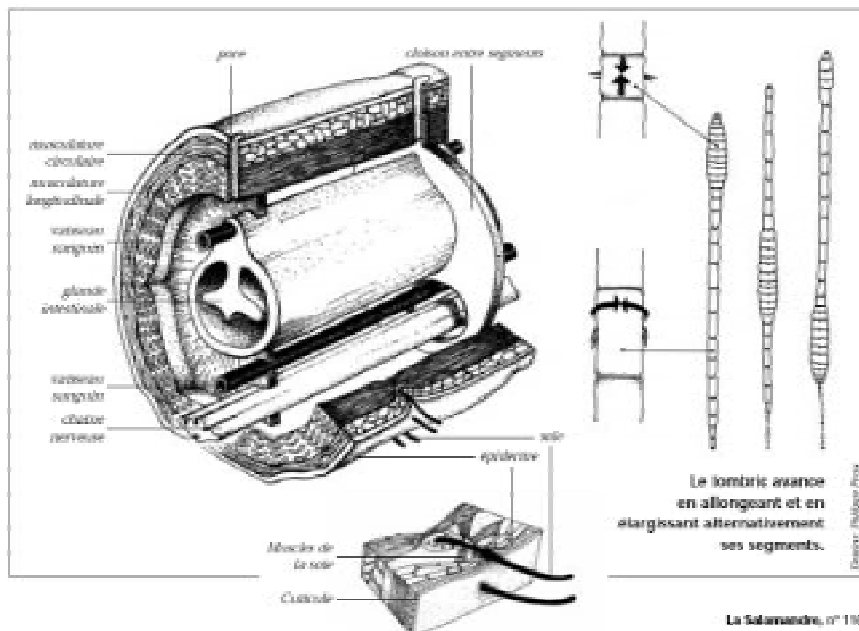
Tout simplement 3 millions d'individus de ce sympathique ver de terre vivant sur ce terrain (soit environ 1 tonne de cet individu).

Mais de quel outil se sert-il ? Là encore rien de spécial : tout simplement son tube digestif.

Il fore et avale les déchets organiques, la terre, le sable, et rejette par l'anus un petit tortillon, mélange imparfaitement digéré, mais extrêmement riche. Ce faisant, il creuse de multiples galeries qui aèrent et humidifient le sol.

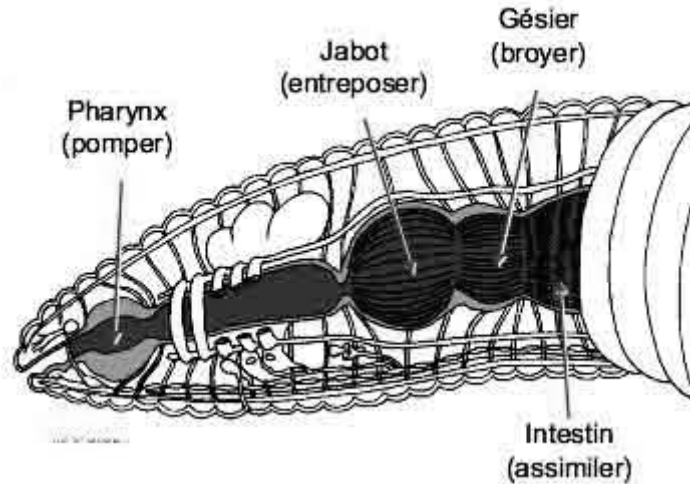
Notre ver de terre (*lumbricus terrestris*) mesure de 15mm à 300mm dans nos régions, mais en zone tropicale, il peut atteindre 2 à 3 mètres.

Le ver de terre a un corps mou, rose ou rouge de 3 à 10mm de diamètre fait d'une succession de segments. Quatre paires de soies implantées sur chaque segment lui permettent la locomotion.



Le Lombric est hermaphrodite, mais la présence de 2 partenaires est indispensable pour la reproduction. Lorsque la maturité sexuelle est atteinte (au bout d'1 an), apparaît, vers la partie antérieure du corps, un segment un peu plus gros et de couleur un peu plus claire : le clitellum. Il est situé entre les 31ème et 38ème segment.

Une nuit, lorsque les conditions météorologiques sont bonnes (douceur de la température et humidité), 2 lombrics se collent tête bêche à l'aide d'un mucus qu'ils secrètent par le clitellum. Ils échangent ainsi leur semence respective.



Quelques heures plus tard, les vers se séparent et chacun secrète un tube muqueux, puis un cocon. Ce cocon se déplace vers la tête du lombric. Lorsqu'il passe devant le 13ième segment il récupère les œufs et lorsqu'il passe devant les 9ième ou 10ième segments, le sperme est libéré fécondant ainsi les œufs ; C'est une fécondation externe et croisée.

Le cocon continue son voyage vers la tête du lombric où il est expulsé après avoir refermé ses extrémités en forme de citron, dont il possède la couleur.

Au bout de 6 à 8 semaines, les œufs éclosent et donnent naissance à une nouvelle génération.

Le lombric produit 2 à 80 cocons par an qui renferment un ou deux embryons chacun.

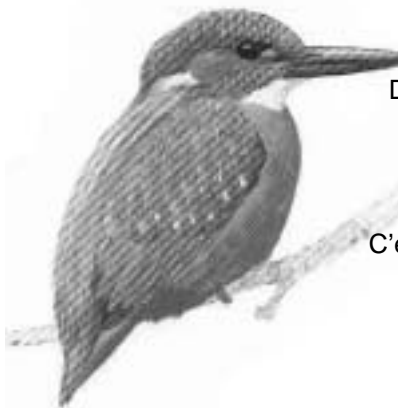
Le lombric peut vivre 6 ans, mais il a de nombreux prédateurs : oiseaux, taupes, crapauds, musaraignes et pêcheurs à la ligne.

Contrairement à la légende, un ver de terre coupé en 2 par un coup de bêche ou le bec d'un merle ne survit pas. Il peut parfois régénérer quelques segments coupés à l'extrémité vers l'anus.

Préservez donc ces petites bêtes si utiles dans nos jardins. C'est aussi un très bon indicateur de la richesse du sol.

Guy Bouloux

Le martin-pêcheur



Martin-pêcheur
N'a pas de cœur
Et les poissons le savent bien
Dont il déjeune le matin,
Perché sur une branche en fleur.
Dieu sait cependant qu'il est beau !
Rouge dessous, bleu sur le dos.
On a donc bien raison de dire :
Beauté sans bonté ne vaut rien.
Martin-pêcheur, oiseau vaurien,
C'est vous qu'il conviendrait, sans rire,
De plonger dans la poêle à frire.

Maurice Carême

Devinette :

Quelle est la fleur la plus pressée ?

l'impatience

Les oiseaux en hiver

➤ Pourquoi nourrir les oiseaux ?

Plus de 80% des passereaux meurent pendant la période hivernale. La lutte contre le froid nécessite l'absorption d'une nourriture abondante et calorique. Les jours étant plus courts, les oiseaux disposent de moins de temps pour se nourrir. On peut donc limiter la mortalité des oiseaux communs en installant des postes de nourrissage dans notre jardin ou sur notre balcon. L'observation près des mangeoires vous permettra également d'identifier dans les moindres détails les espèces qui viennent se nourrir. Vous découvrirez ainsi des espèces dont vous ignorez l'existence.

➤ Quand nourrir les oiseaux ?

L'hiver est sans l'ombre d'un doute le meilleur moment de l'année pour attirer les oiseaux aux mangeoires. La nourriture étant plus rare dans la nature, les oiseaux sont vite attirés par les mangeoires remplies de graines. On doit donc garnir les mangeoires pendant les périodes de neige et de gel. Mais quand on nourrit les oiseaux, il y a quelques précautions à prendre. Il ne suffit pas de remplir les mangeoires et de laisser aller les choses. Il est souhaitable de prendre la peine de nettoyer les mangeoires à chaque remplissage ainsi que leurs abords pour éviter que les oiseaux attrapent des maladies.

Lorsque la température remonte, il vaut mieux arrêter le nourrissage afin d'éviter de trop grandes concentrations d'oiseaux, propices à la propagation des épidémies. De plus, il ne faut pas que les oiseaux deviennent complètement assistés et qu'ils oublient d'explorer leur milieu afin de rechercher leur nourriture.

➤ Quoi leur donner ?

Ce qu'il faut éviter

Il est déconseillé de leur donner des aliments salés, du beurre salé, des cacahuètes salées, des biscottes, du pain, mais aussi des noix de coco, des graines de lin en grande quantité pour éviter des problèmes d'intoxication. Vous éviterez également, les produits qui sont déshydratés ou desséchés.

Ce qu'on peut leur donner

Selon les espèces que nous voulons observer, nous devons choisir la taille des graines, en effet plus les graines sont grosses, plus les gros oiseaux viennent se restaurer.

Je vous conseille de nourrir les petits oiseaux en priorité, ce sont eux les plus vulnérables.

Je commencerai donc par les espèces moyennes :

Le Verdier, le moineau friquet, le moineau domestique, le chardonneret, le Pinson des arbres ou le Pinson du nord. Ces oiseaux aiment les graines de tournesol, de millet, de maïs, de blé, de sarrasin. Si vous mettez beaucoup de grains de maïs dans votre mangeoire, les pigeons ou les tourterelles vont venir se nourrir et ils vont donc chasser les petits oiseaux.

Pour favoriser les petites espèces ;

Les mésanges bleues, charbonnières, huppées, noires ou le troglodyte, vous pouvez installer dans les arbres des boules de margarine, de saindoux, dans lesquelles vous mettrez des petites graines de millet, d'avoine, d'orge, de la brisure de riz. Il existe également des boules toutes faites dans le commerce.

Pour compliquer le nourrissage, et avoir d'autres espèces, vous pouvez mettre ces boules de graisse dans un pot suspendu à l'envers. Ainsi les boules de graisse sont à l'abri de la pluie, seuls les oiseaux les plus agiles pourront alors se nourrir : quel spectacle !

Pour nourrir les plus gros oiseaux, (pigeons, tourterelles, étourneaux, pies, corbeaux, corneilles), il suffit de mettre des pommes, des noix, ou encore de grosses graines.

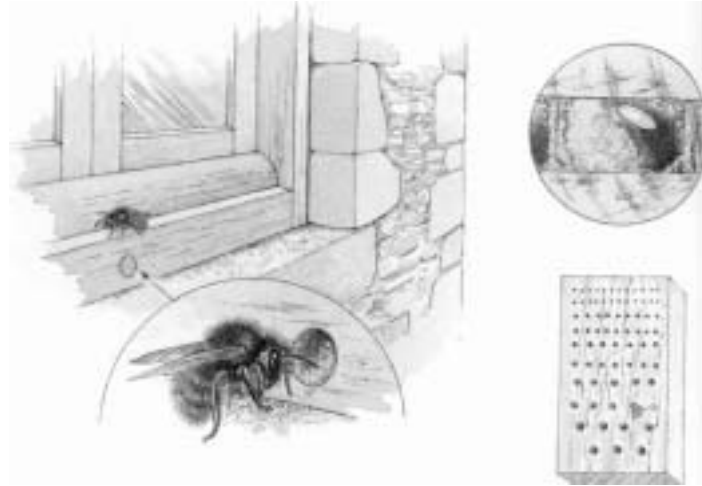
A vos jumelles et bonnes observations...

DANIEL PRUGNE

Le trou bouché des fenêtres

(extrait du *Guide des curieux de nature* de Vincent Albouy, Delachaux et Niestlé, 2005 et arrangé par mes soins)

Le trou servant à l'écoulement des eaux qui se trouve en bas du bâti de nos fenêtres en bois est souvent bouché par un opercule de terre. De quoi peut-il bien s'agir ? Derrière le rideau, nous avons bien vu voler un insecte, mais est-ce lui le bâtisseur ? C'est en fait l'ouvrage d'une abeille solitaire, l'osmie cornue, dont le corps noir à l'avant et roux vif à l'arrière est couvert d'une fourrure semblable à celle des bourdons. Habituellement, la femelle construit les cellules de son nid dans les tiges creuses ou les galeries creusées par diverses larves dans le bois mort et le trou de nos fenêtres ressemble à l'entrée de ce type de galerie.



Butineuse infatigable, pollinisatrice efficace des arbres fruitiers, elle accumule dans ses cellules une pâte de pollen et de nectar. Elle pond un œuf avant de clore la cellule en prélevant sur de la terre mouillée, le matériau nécessaire à ses bouchons épais qui peuvent atteindre 1 cm d'épaisseur.

Et pourquoi nos fenêtres ? Les osmies connaissent-elles la crise du logement ?

Même si vous nettoyez ces cavités, vous les retrouverez chaque année dans le même état. Le seul remède à ce « squattage » est de coller un rond de grillage fin pour leur interdire l'accès aux trous d'écoulement. Vous pouvez aussi installer un bloc de bois non traité percé de trous de 8 mm de diamètre et de quelques centimètres de profondeur, il sera vite colonisé !

Le Courlis

Les courlis parlent entre eux
 Leur volant vocabulaire
 C'est l'heure où le ciel est creux
 D'un subit départ solaire
 Les noyés au cœur ombreux
 Lorsque le soir est clair
 Voyez-vous sont malheureux
 Ils n'ont personne à qui plaire
 Les courlis parlent entre eux
 Courlis courlis coléreux

LAURENCE PETIT



Louis Aragon

Quel est l'oiseau qui est toujours enrhumé ?

l'oiseau-mouche

CARNET DE ROUTE, ECO-VOLONTARIAT, «LA DAME-BLANCHE »

La dame Blanche est un centre de soins pour animaux sauvages situé en Normandie aux alentours de Lisieux. « La dame blanche » est aussi le surnom de la chouette effraie avec son faciès particulier. C'était ma deuxième participation dans ce centre. En 2004, j'y étais allé en octobre, il n'y avait plus ni bénévoles ni animaux dans l'infirmerie et j'avais donné un coup de main à l'entretien des animaux de la ferme pédagogique du centre et au ramassage des pommes.

Ces pommes servent ensuite à faire du cidre vendu pour financer le centre.

Cette année, j'y suis allé en juin une dizaine de jours et à cette époque il y avait pas mal d'animaux dans

l'infirmerie, c'était très intéressant. L'ambiance était aussi plus sympa puisqu'il y avait cinq ou six bénévoles environ suivant les arrivées et les départs.

Des petites chouettes effraies à gaver, ainsi que des étourneaux et quelques autres oiseaux tombés du nid, des malades (accidents de la route, traumatismes divers) : un superbe goéland, une buse.

Des bébés hérissons auxquels il faut donner le biberon ☺, des petites fouines (attention aux morsures). Il y a aussi beaucoup de travail sur la ferme



pédagogique, nourrissage, élevage de volailles d'ornements pour financer le centre. J'adore jouer au fermier en conduisant le vieux tracteur!

Le responsable Gérard Bertrand est un passionné de nature. Un personnage très intéressant qui est aussi un très bon photographe animalier.

Les conditions pour les bénévoles sont assez spartiates et il faut être assez motivé. La nourriture n'est pas fournie et les bénévoles sont logés dans un « grenier » style dortoir collectif.

Personnellement je préfère le grand champ qui accueille ma tente de camping. L'occasion de « popoter » au feu de bois et jouer au trappeur ☺. Mon chien est aussi très heureux avec beaucoup d'espace pour gambader. La mer est à un trentaine de kilomètres et cette côte est très jolie (Houlgate..)

Voici un site qui regroupe pas mal de liens pour les écovolontaires potentiels :

<http://www.echoway.org/fr/ecovolontariat.htm>

(vous pourrez retrouver différentes photos de ce séjour, en ligne sur le site Internet de l'Ainvo

DOMINIQUE FARAUT

CHARADES

Mon second est nécessaire mais pas suffisant
Pour donner mon premier
Que mon tout peut reprendre

??? (réponses page 12)

On met le marin récalcitrant dans mon premier
Mon second, le marin les largue pour que le bateau parte
Attaqué, mon tout jette l'encre

??? (réponses page 12)

Quel est le coquillage qui porte le nom d'un roi ?
la clovisse (Clovis)



LA FLORE BRETONNE

Au cours de mon pèlerinage sur le Tro Breiz, je me suis rarement approché de la mer, j'ai donc beaucoup photographié les plantes et fleurs des talus. Au printemps, la flore explose littéralement. N'ayant pu ni observer ni photographier les espèces maritimes, j'ai pu réaliser cette collecte au mois de Juillet au cours de mes vacances en famille.

Vous l'avez déjà observé, les plantes s'adaptent à chaque milieu. Le bord de mer c'est la dune, la falaise et les rochers, la vase avec le marais côtier, tous domaines des eaux salées. Ce milieu multiforme constitue la frontière entre l'eau salée et la terre, on y distingue grossièrement trois zones, chacune comporte une flore différenciée qui a réussie à s'adapter.

Il y a une autre composante qui joue un rôle important, c'est le vent qui intervient mécaniquement et qui transporte aussi le sable, le sel, l'eau. Enfin l'homme modifie et détruit ces milieux fragiles par le piétinement, les constructions, les plantations et l'apport de plantes *rudérales* et/ou *adventices* (voir explications page 8).

1ère zone

Le haut de la plage , le plus exposé et léché par les marées ne porte qu'une végétation discontinue de quelques plantes vivaces comme le



"**pourpier de mer**, le cakilier, l'arroche des sables..."

2ème zone

Vient ensuite la dune blanche ou dune mobile : elle n'est plus atteinte par la marée mais elle est soumise à d'incessants apports de sable, la végétation pionnière qui s'y accroche est vivace et discontinue, elle doit résister au vent et au déchaussement ou à l'enfouissement. "L'oyat" avec ses longues feuilles enroulées et piquantes hautes de 40 à 50 cm est en première ligne, il développe des racines puissantes et des tiges souterraines (rhizomes) toujours prêtes à ressurgir en surface et à former de nouveaux bourgeons. La "laiche des sables" de la famille des carex (cypéracée) plus rase passe inaperçue mais elle est aussi très efficace pour stabiliser la dune. Le liseron des sables rampe entre les touffes d'oyat. Il existe d'autres plantes



fixatrices comme le chiendent des sables, l'élyme,

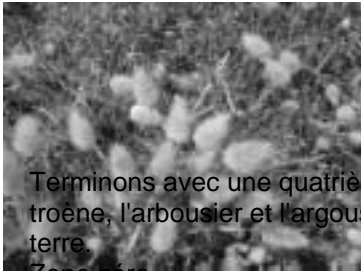
le chardon des dunes avec ses fleurs disposées en sphères entourées de collerettes bleutées. épineuses (espèce protégée) ou le pavot cornu aux fleurs jaune vif vernissées. La giroflée des dunes avec ses grandes fleurs violacées odorantes et ses feuilles veloutées, est bien jolie mais elle est supplantée par le

lys des sables aux longues feuilles rubanées glauques et aux spectaculaires leurs blanches (à raréfaction). Allez, encore une autre,



l'euphorbe du littoral qui dresse ses touffes dans le voisinage de **l'oyat** et puis j'allais l'oublie telle elle est nous est commune, je cite la matricaire maritime qui ressemble à s'y méprendre à des pâquerettes !. Bien sûr, Il y en a d'autres mais passons au troisième domaine.

3ème zone : Voici la dune grise ou dune fixée, la couverture végétale devient continue, elle est riche en espèces qui accumulent un peu d'humus, colorant le sable de gris. La rose pimprenelle, l'immortelle des



dunes, le raisin de mer (contient de l'éphédrine utilisée pour lutter contre l'hypotension), le gaillet des sables,

l'ail à tête ronde, la luzerne maritime, l'oeillet maritime, très odorant, est superbe avec ses cinq pétales rose à bord frangé. A foison, les pompons des queues-de-lièvre colonisent la dune en nappes ondoyantes et, plus surprenant, voilà des orchidées : l'ophrys abeille, l'ophrys araignée et l'orchis pyramidal.

Terminons avec une quatrième zone, la dune boisée aux buissons courbés en drapeau sous l'action du vent : le troène, l'arbousier et l'argousier, l'arroche maritime puis des cyprès, des pins puis des feuillus... nous voici sur terre.

Zone zéro

Il y a encore une autre zone assez particulière située en avant de la première, c'est l'estran : sur le rivage, à marée basse, algues, varechs, goémons, fucus, laminaires, ulves... se déposent. Mais ne nous égarons pas, à elles seules, elles peuvent faire l'objet d'une longue présentation...certaines algues atteignent 100 m de long (les macrocystis, laminaires géantes de Californie)

Autres biotopes :

1/ le rocher : Constitué de roches tendres - les calcaires, de roches dures, - les granites, les gneiss - exposés à l'eau - c'est l'étage hydrohalin, ou on ne trouve que des lichens noirs (verrucaria), **orange (xanthoria)**... ou hors eau, c'est l'étage aérohalin.

Ce milieu présente une grande variété de faciès :

- anfractuosités et fentes avec des plantes solidement ancrées par leurs racines, avec la maritime, le silène maritime, la cinéraire (une échappée de la méditerranée)...

- replats constitués de micropelouses aérohalines, refuge de la cochléaire danoise.

- hauts de falaise soumis à la violence des vents, constitués de landes rases et de la végétation appauvrie de l'arrière-pays (carotte à gomme)

- les levées de galets, milieu mobile et aride pauvre en matière nutritive (le chou marin est l'une des rares plantes qui y survivent, assez rare en Bretagne, espèce protégée)

2/ vasières, pré salés, marais littoraux, marais salants.

(milieux caractérisés par une forte concentration en sel, terre d'élection des halophytes, surtout les chénopodiacées.)



- vasières où l'on trouve les spartines (sorte de graminée),

les salicornes (délicieux en condiment ou en légume) et la belle **lavande de mer** ou immortelle bleue (son inflorescence persiste et sèche rapidement)



prés salés avec l'obione, la bette maritime (ancêtre de toutes les bettes cultivées) et surtout la puccinelle maritime : lieu ainsi que les oiseaux migrateurs qui les fréquentent assidûment.

L'aster maritime avec ses capitules violets à coeur mauve très décoratifs, se mêle à la puccinelle dès juillet.
- un peu à part, les marais littoraux se forment par accumulation d'eau douce à l'arrière des dunes et talus. Les embruns et les hautes marées y déversent des quantités de sel variable et on y trouve une végétation mixte d'eau douce et d'eau salée.
- les marais salants sont des milieux sursalés artificiels, on y retrouve toutes les plantes halophyles...en bordure.

Anecdote : autrefois, on brûlait certaines plantes halophyles pour en extraire la soude contenue dans les cendres : *sueda vera* (soude ligneuse), *salsola kali* (soude brûlée)

3/ zones détruites ou modifiées volontairement par l'homme

Partout où l'homme passe, on retrouve les plantes des terrains vagues (*les rudérales*) et des lieux habités (les *adventices* introduites accidentellement ou échappées des jardins*) au détriment de la flore indigène :

Le maceron aux feuilles luisantes autour d'ombelles jaunes un peu arrondies, le fenouil, le lyciet, l'onagre, la ficoïde, le buddleia ou arbre à papillons (*buddleia davidile*) pour les arbustes et la pire, la renouée ou *Fallopia japonica* qui est dangereusement envahissante.

* et après on nous raconte qu'il n'y a aucun danger de propagation des plantes modifiées génétiquement !

Voilà, je crois avoir fait le tour des milieux si divers du bord de mer, un mot maintenant sur les fleurs et plantes des talus.

Il y en a une telle profusion que j'en reste coi...par ignorance bien sûr !

Comment mettre un nom sur toutes ces fleurs et plantes. Seul Daniel est capable d'en nommer un grand nombre et c'est grâce à lui que je peux vous en présenter quelques-unes.

Apparues il y a plus de 100 millions d'années, elles ont évoluées dans deux directions : les plantes entomophiles avec des fleurs de plus en plus complexes servant à favoriser la pollinisation par les insectes ou le vent, les plantes anémophiles sont elles allées vers une simplification assez poussée (les graminées, les carex, les joncs...)

(vous pourrez retrouver différentes photos de ce séjour, en ligne sur le site internet de l'Ainvo)

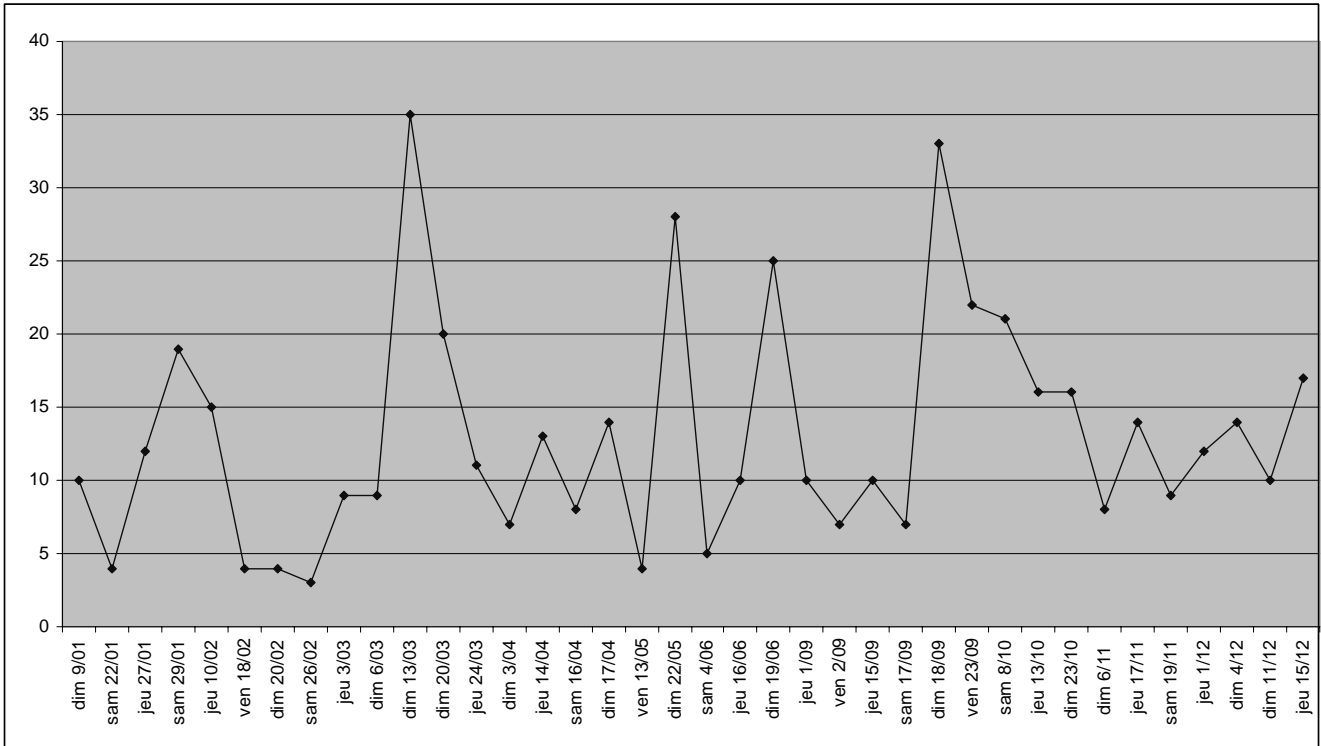
MICHEL CORNEBOIS

STATISTIQUES SORTIES

Date	Thème	Présence	Coanimation
dim 9/01	BIROE à Ollainville/Trévoix	10	
sam 22/01	chantier CG à Villiers-le-Bâcle	4	CG
jeu 27/01	Saint-Jacques-de-Compostelle	12	
sam 29/01	berges et oiseaux à Brétigny/Carouge	19 dont 7 Ainvo	TOPIA
jeu 10/02	Saint-Sulpice-de-Favières	15	
ven 18/02	chouettes au bois de Lardy	4	
dim 20/02	bourgeons à Draveil	4	Espaces verts IdF
sam 26/02	chantier CG à Boutigny s/Esso	3	CG
jeu 3/03	oiseaux et leurs chants	9	
dim 6/03	chants d'oiseaux à Ollainville/Trévoix	9	
dim 13/03	crapauds à Dourdan	35 dont 11 Ainvo	CG
dim 20/03	rando en forêt d'Angervilliers	20 dont 8 Ainvo	Randonneurs norvillois
jeu 24/03	vaches et ruminants	11	
dim 3/04	heure bleue à Dourdan	7	
jeu 14/04	pelouses calcicoles	13	
sam 16/04	chants d'oiseaux	8 dont 4 Ainvo	Espaces verts IdF
dim 17/04	pelouses calcicoles et orchidées à Étampes	14	
ven 13/05	chauves-souris à Brétigny	4	
dim 22/05	rando en vallée de la Chalouette	28 dont 7 Ainvo	Randonneurs norvillois
sam 4/06	stage plantes sauvages des jardins à La Norville	5	
jeu 16/06	insectes	10	
dim 19/06	rando contée	25	
jeu 1/09	prépa des forums	10	
ven 2/09	chauves-souris à Draveil	7 dont 2 Ainvo	Espaces verts IdF
jeu 15/09	bilan forums, programme,,,	10	
sam 17/09	pommes et poires à Montauger	7	CG
dim 18/09	parc et bois de Chanteloup (St-Germ-lès-Arpajon)	33 dont 11 Ainvo	mairie de St-Germain
ven 23/09	brame du cerf à Fontainebleau	22	
sam 8/10	champignons	21	Ass. mycologique Bouray/Juine

jeu 13/10	chants d'oiseaux	16	
dim 23/10	traces d'animaux	16	
dim 6/11	fabrication et pose de nichoirs à La Norville	8	
jeu 17/11	La Brenne	14	
sam 19/11	ornithologie à St-Quentin-en-Yvelines	9	
jeu 1/12	les dunes bretonnes	12	
dim 4/12	rando à St-Maurice Montcouronne	14 dont 6 Ainvo	Randonneurs norvillois
dim 11/12	pose des nichoirs	10	
jeu 15/12	lucane ou cerf-volant	17	

Que fait un éléphant quand on attaque son petit ?
il prend sa défense

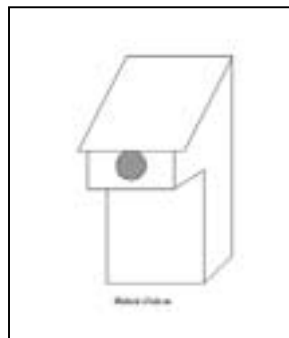


LAURENCE PETIT

FABRICATION ET POSE DE NICHOIRS

Par ce beau dimanche, une dizaine de personnes dont deux enfants se trouvent réunies, armés d'un super outillage (scies sauteuses, raboteuse, perceuse, marteaux) pour la fabrication de nichoirs à poser, une fois finis, dans le bois de la Garenne.

Il existe différents types de nichoirs, adaptés, par leur taille et la dimension du trou d'entrée, aux différentes sortes d'oiseaux.



Ceux que nous fabriquons sont pour les mésanges avec une entrée de 32mm. Le bois doit être assez épais (2cm) et résister à l'humidité. Nous avons choisi le modèle avec balcon, plus compliquée à réaliser mais qui protégera davantage la nichée, l'accès au nid étant plus difficile pour les prédateurs.

Le plan détaillé de ce nichoir se trouve dans le journal « La Hulotte » n°10.

Il a été prévu en plus 2 tasseaux sur l'arrière (pour protéger l'arbre) et le dessous basculant pour une facilité de nettoyage une fois le nichoir installé sur l'arbre.

Mais la fin de la journée arrive, et malgré un travail acharné, nous avons juste réussi à finir de monter une quinzaine de nichoirs. Il reste la peinture pour la protection à faire, ce sera pour une autre fois.

Daniel s'étant chargé de la peinture, 5 semaines plus tard nous partons dans le bois de la Garenne pour la pose.

Les nichoirs sont accrochés assez haut (6 à 7 mètres) à l'aide de fil de fer et pas trop près les uns des autres.



Nous en profitons pour visiter les anciens nichoirs et les débarrasser des vieux nids (pour éviter la vermine). Ceux qui sont trop abîmés sont retirés. Certains ont été occupés par des pics épeiches qui ont agrandi le trou d'entrée.

Cette visite doit être faite tous les ans, en hiver. En effet, les oiseaux fabriquent un nid neuf chaque année et choisissent son emplacement au début du printemps. Si le vieux nid n'est pas retiré, l'oiseau en reconstruit un par-dessus. C'est ainsi que dans un nichoir un peu oublié, nous avons trouvé trois nids superposés !

Gisèle HOLTGE

(vous pourrez retrouver différentes photos, en ligne sur le site internet de l'Ainvo)

LA BRENNE

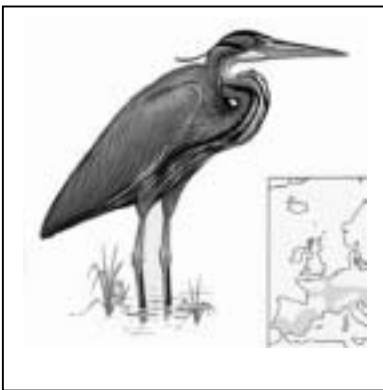


Le pays au 2200 étangs - (8000 ha d'eau), il situe dans le département de l'Indre.
La Brenne est un vaste plateau de 80000 ha constitué de grès et d'argile.
C'est une terre d'étangs, de prairies, de landes et de forêts.

Répartition du territoire en Brenne :

- Les nombreux étangs sont tous artificiels ; ils ont été créés depuis le moyen age (Xlième siècle jusqu'à nos jours). Ils ont été en constante augmentation, surtout récemment.
En 1950, il y avait 600 étangs - en 1987, 900. Le but de départ était le drainage des terrains marécageux, puis ces étangs devinrent des lieux d'élevage de poisson : carpes, tanches, brochets, gardons, perches et sandres
- La zone des prairies naturelles ou artificielles où il y a de l'élevage.
- Les landes qui couvraient autrefois toute la Brenne, désormais, sont un territoire résiduel - c'est le territoire des bruyères et des ajoncs
- et enfin la forêt avec des surfaces restreintes, très souvent privées, destinées à l'exploitation du bois et pour la chasse (cerf, sanglier, chevreuil)

La Brenne où l'on peut découvrir plantes et animaux rares. Quelques exemples :



Héron pourpé



grèbe à cou noir



Sérapia (orchidée)



Arbre pléssé (tressé par l'homme)



la Cistude

(vous pourrez retrouver différentes photos en ligne, sur le site internet de l'Ainvo)

HELENE CLOGENSON

Rébus : (vie – père = vipère)

Rébus : (cale – amarres = calamars)



*Devinettes, Rébus et Poésies ont été adressés par
Camille ET ??? PETIT*

LES OISEAUX DE LA GARENNE N°20
LE TROGLODYTE MIGNON
TROGLODYTES TROGLODYTES

Longueur 9,5 cm

C'est l'un des plus petits oiseaux d'Europe où il est sédentaire. Abondant en forêt mais aussi dans les parcs, les jardins et les zones buissonneuses. Il se caractérise par un coloris brun roux et une queue courte relevée. Il se tient fréquemment près du sol. C'est son chant très puissant et prolongé qui le signale souvent. (Série de trilles aigües et de notes stridentes)

Au printemps le mâle choisi son territoire et construit son nid constitué de tiges, de brindilles et de mousse avec une ouverture latérale. La femelle le rembourrera de poils et de plumes. La femelle couve seule de 5 à 7 œufs pendant 14 à 16 jours puis les jeunes quitteront le nid de 15 à 17 jours après leur naissance.

Le troglodyte mignon se nourrit d'insectes vivants, de larves, d'araignées.

Surprenant : le coucou recherche son nid pour y déposer ses oeufs !!!

